

Corridor de biodiversité de Baie-D'Urfé

Projet pilote



Irina Sambueva 2025

Corridor de biodiversité

Il s'agit d'un espace vert linéaire qui s'étend de l'ouest du parc Fritz jusqu'au nord, mais sur lequel Hydro-Québec maintient une servitude. De chaque côté de cet espace se trouvent les arrières de jardins matures aux haies épaisses abritant oiseaux et petits mammifères. Ces haies servent de corridors écologiques essentiels pour de nombreuses espèces, permettant des déplacements en toute sécurité et favorisant la biodiversité locale.

À l'extrémité sud se trouve un aménagement commencé dans les années 2011 comme jardin à papillons et planté d'asclépiades, une plante clé pour la survie du papillon monarque (*Danaus plexippus*). Ce dernier dépend entièrement de l'asclépiade pour son cycle de vie, car les chenilles se nourrissent exclusivement de ses feuilles. Malheureusement, les populations de monarques ont décliné de plus de 80 % en Amérique du Nord au cours des dernières décennies en raison de la perte d'habitats et de l'utilisation de pesticides.

En 2019, une discussion sur la création de zones de biodiversité « no-mow » a été entamée sur l'emprise de servitude d'Hydro-Québec entre les rues Westchester et Cornwall. Suite à l'initiative d'un groupe de résidents en 2020, une première parcelle expérimentale a été créée pour observer l'évolution de la biodiversité lorsque la tonte cesse. Ce type de gestion différenciée permet de recréer des habitats naturels favorisant le retour d'espèces autrefois communes, telles que les pollinisateurs indigènes et les insectes prédateurs des ravageurs agricoles.

En 2021, une deuxième parcelle a été créée avec l'introduction d'un mélange de graines de plantes indigènes, majoritairement florales. Les agronomes d'Aiglon Indigo, l'entreprise qui fournit les semences sauvages, ont été consultés. Ce site est expérimental : une parcelle est laissée à la colonisation naturelle, tandis qu'une autre est restaurée selon la méthode de plantation d'espèces indigènes du Québec. Des études montrent que ces prairies fleuries favorisent la présence de pollinisateurs essentiels comme les abeilles solitaires et les syrphes, qui jouent un rôle crucial dans la pollinisation.

Nous avons également étudié plusieurs aspects de cette expérience, notamment les plantes qui s'adaptent le mieux aux conditions du sol de la parcelle située entre les rues Cornwall et Westchester. Après deux ans de propagation des plantes fleuries, nous avons constaté que la parcelle contenant ces espèces n'a pas significativement influencé celle laissée à la colonisation naturelle. Cette dernière est restée majoritairement composée de graminées issues de la monoculture, ce qui limite l'installation spontanée de nouvelles espèces. Une distance d'environ 3,5 mètres sépare les deux parcelles.

En automne 2024, sur recommandation des spécialistes agronomes d'Aiglon Indigo, nous avons demandé aux Travaux Publics de faucher les plants. Cette mesure vise à égaliser la répartition de la lumière au printemps pour favoriser les plantes indigènes à croissance plus lente et renforcer la compétition naturelle contre les espèces envahissantes.



L'objectif :

L'objectif principal de cette parcelle de fleurs sauvages indigènes est de soutenir la biodiversité locale en fournissant des habitats aux pollinisateurs et à d'autres espèces bénéfiques. Des recherches montrent que des écosystèmes bien équilibrés peuvent aider à réguler les populations de nuisibles, y compris les tiques, en encourageant la présence de leurs prédateurs naturels comme certaines espèces d'oiseaux et de petits mammifères insectivores.

Préoccupations :

1. **Tiques** Bien que les tiques puissent exister dans tout type de végétation, y compris les pelouses et les forêts, aucune étude ne prouve que les prairies fleuries favorisent leur propagation. En réalité, la présence de prédateurs naturels, tels que les carabes et les oiseaux insectivores, peut réduire les populations de tiques. De plus, la zone est conçue pour être observée de loin, ce qui minimise encore plus les risques.
2. **Les espèces envahissantes et les asclépiades** L'asclépiade ne figure pas sur la liste des espèces envahissantes de la Ville. C'est une plante indigène au Québec avec un rôle écologique vital. En plus de soutenir les papillons monarques, elle attire une variété d'insectes pollinisateurs et contribue à la stabilisation des sols. Son latex toxique empêche la plupart des herbivores de la consommer, mais certaines espèces spécialisées, comme le monarque, ont développé une tolérance à cette substance.

Conclusion scientifique :

L'expérience menée sur ces parcelles démontre l'importance des pratiques de renaturation pour restaurer la biodiversité en milieu urbain. La gestion différenciée des espaces verts favorise la résilience des écosystèmes en permettant le retour progressif d'espèces végétales et animales adaptées aux conditions locales. De plus, ces initiatives contribuent à la régulation naturelle des insectes nuisibles et à la création d'habitats pour les pollinisateurs, qui sont essentiels à la reproduction de nombreuses plantes et cultures agricoles.

Les résultats obtenus jusqu'à présent confirment que la diversification florale est un levier efficace pour améliorer la biodiversité locale, bien que les sols initialement appauvris par la monoculture des graminées puissent ralentir ce processus. À long terme, une gestion intégrée incluant le suivi des espèces présentes, la suppression progressive des plantes dominantes peu favorables à la diversité et la promotion des espèces indigènes permettra d'optimiser ces écosystèmes.



En poursuivant cette expérience de renaturation, nous souhaitons non seulement améliorer la biodiversité locale, mais aussi inspirer d'autres initiatives similaires pour le bien-être des écosystèmes urbains.

Vu que des plantes spontanées apparaissent aussi dans ces parcelles, la surveillance de la zone se fait régulièrement. Nous restons déterminés à l'entretenir d'une manière qui favorise à la fois les avantages écologiques et la sécurité de la communauté.

